

de la Salta (UNSA). La demande adressée aux scientifiques de l'UNSA concerne notamment des coléoptères de bonne taille (12), qui ont été trouvés sur certaines des carcasses. Deux enquêteurs de la police, Cesar Jimenez et Marcelo Choque, s'efforcent de déterminer si ces coléoptères sont carnivores ou non.

Une équipe du journal *El Tribuno* s'est rendue sur place, ce qui ne peut se faire qu'à pied, en raison de la nature du terrain, et demande deux heures de marche. Les journalistes ont pu constater l'état des carcasses.

Outre la disposition géométrique des carcasses, équidistantes les unes des autres, de nombreux détails intriguent les enquêteurs : aucun animal nécrophage (hormis peut-être les *cascaudos*, s'il devait s'avérer que ces coléoptères sont carnassiers) n'a entamé les cadavres, qui de plus n'émettent aucune odeur. On n'a trouvé aucune trace de sang, et rien n'indique que les chairs soient entrées dans le processus normal de décomposition, bien qu'il soit certain que la mort remonte à au moins dix jours.

Les six bêtes n'ont laissé aucune trace indiquant qu'elles se soient débattues, sauf l'une d'elles, qui semble avoir tracé une courbe dans le sol avec l'une de ses pattes avant.

Le propriétaire de ces bovins, Tito Yurquina, 70 ans, dont la famille est établie dans la région depuis quatre générations, et y a toujours pratiqué l'élevage, assure qu'il n'a jamais rien vu de semblable. C'est aussi l'opinion de Margarita Maidana, 77 ans, qui a averti la Police. Sa fille, Romualda Sarapura, 38 ans, a déclaré qu'elle n'avait jamais rien vu de tel, et qu'elle n'avait jamais entendu parler d'un cas de ce genre.

Deux autres membres de la famille, Carmen Salva, 15 ans, et Nelly Tarifa, 51 ans, apportent un élément d'information qui n'est peut-être pas à négliger : toutes deux certifient que dans les jours qui ont précédé la macabre découverte, elles ont observé d'étranges et puissantes lumières dans le ciel. Carmen Salva, qui fait ses études à l'école Sargento Cabral, à la Salta, se trouvait à la ferme pour les vacances d'hiver. Elle explique : « J'ai vu un disque grand comme la pleine lune, au-dessus des collines. Il émettait par intermittences des faisceaux de différentes couleurs ».

Egalement le 21 juillet, un article de *El Comercial* (www.elcomercial.com.ar) annonce que des habitants de Formosa ont vu, eux aussi, « les lumières ».

L'un des témoins, Luis Fernandez, explique qu'il s'agit d'immenses projecteurs blancs, qui tombent du ciel comme pour éclairer un point précis au sol. Le patron du magasin Feklo confirme cette description. Une équipe d'une dizaine d'hommes s'est organisée pour surveiller le secteur, avec la ferme conviction qu'un jour, ils découvriront quelque chose.

Luis Fernandez a bien compris qu'il n'est pas facile de parler de ces choses-là : on risque de passer pour un plaisantin ou un naïf. Et il raconte l'histoire d'un ami à qui il avait dit que certaines nuits, du côté de Salado Creek, on voit apparaître dans le ciel des choses brillantes, et la nuit devient comme le jour. L'ami en question refusait d'y croire. Une nuit, ils sont allés pêcher là-bas, et l'ami en question a compris ! Le lendemain, ils ont raconté ça à des amis, mais ceux-ci ne voulaient pas le croire ! Alors « tant que les gens n'ont pas vu ça eux-mêmes, ils ne vous croient pas. Cela ne vaut même pas la peine d'en parler ».

Lundi 22 juillet. Buena Vista, près de Balcarce (une cinquantaine de kilomètres au nord-ouest de Mar del Plata, dans le Sud de la Province de Buenos Aires). Faisant sa tournée quotidienne d'inspection, en compagnie d'un homme nommé Jorge Latorre, l'éleveur Gustavo Dimuro découvre le cadavre mutilé d'une vache de trois ans et demi, qui attendait un veau. Les parties découpées sont la langue, la chair du palais (laissant l'os à nu), l'anus et les organes génitaux. Le fœtus est intact.

Non loin de là, un citronnier (qui, la veille encore, était dans son état normal) a subitement perdu toutes ses feuilles. Il est difficile de ne pas faire le rapprochement... Mais ce n'est pas tout, Dimuro et Latorre se souviennent tout à coup d'une anomalie inexplicable qu'ils avaient constatée quelques jours plus tôt : ils avaient trouvé, en effet, un abreuvoir en ciment complètement vide. Ils l'avaient alors de nouveau rempli, et avaient constaté qu'il ne présentait aucune fuite.

De plus, les deux hommes constatent que certains bovins sont passés d'une pâture dans une autre, sans qu'il soit possible de comprendre comment : les clôtures sont intactes.

Mardi 23 juillet. Les lecteurs de *El Diario de la Republica* apprennent que dans le Sud de la Province de Cordoba, dimanche soir, au moins une vingtaine d'officiers de police ont vu un ovni. L'un d'eux ne l'a même que trop bien vu, puisqu'il a réussi à s'approcher jusqu'à une dizaine de mètres de l'objet, de forme triangulaire, long d'environ 200 m, avec une multitude de petits hublots par lesquels filtrait une lumière semblable à celle de spots, qui éclairait les environs. La voiture de service qu'il conduisait est alors tombée en panne, ainsi que son téléphone portable et le poste de radio de la voiture. L'objet est parti, et tout s'est remis à fonctionner normalement.

C'est un journaliste de *El Puntal*, de Rio Cuarto, Jorge Almiron, qui a recueilli le témoignage de ce policier.

Rapidement, les ufologues du C.O.R. enquêtent sur cette affaire, et le 30 juillet, ils publient un rapport qui dit ceci :

Le policier s'appelle Guillermo Arias, et il travaille dans la ville de Chajan, 60 km au sud-est de Rio Cuarto. Le dimanche 21 juillet, à 23 h, il était en

patrouille aux abords de la ville, lorsqu'il a entendu sur la radio de service que ses collègues d'Achiras voyaient des lumières dans une certaine direction, et qu'ils se dirigeaient vers Chajan par la route 8, qui relie Rio Cuarto (Province de Cordoba) à Villa Mercedes (Province de San Luis Arias). Conduisant toujours sa voiture de patrouille, Arias vit en effet une formation de sept lumières dans le lointain. Il décida d'emprunter une mauvaise route de campagne pour s'en rapprocher.

Il parcourut une dizaine de kilomètres sur cette mauvaise route, et soudain le moteur de la voiture se mit à fonctionner par à-coups, puis s'arrêta. Simultanément, les lumières du tableau de bord commencèrent à s'éteindre et à se rallumer de façon irrégulière, et la radio devint folle, une aiguille indiquant des changements de fréquence incessants. Une odeur âcre emplît la cabine, comme une odeur de fils électriques brûlés. L'éclairage intérieur et le feu de stop, qui étaient cassés avant l'incident, se mirent à s'allumer et à s'éteindre alternativement. Effrayé, Arias sauta hors de la voiture, et parcourut quelques mètres sur la route. C'est ainsi qu'il perdit son téléphone portable.

La campagne était complètement sombre, et soudain, une immense lumière monta du champ voisin. Un objet de forme triangulaire s'élevait majestueusement. Arias était terrorisé. Il voyait face à lui une sorte de « ville volante » d'environ 200 m de long, avec une longue rangée de hublots. Il pouvait y en avoir une centaine. Le policier distingua quelque chose qui bougeait derrière ces hublots, comme « la neige » sur un écran de télévision mal réglé. Le triangle géant projetait des faisceaux lumineux vers le sol. Tout cela semblait non-humain à Arias. Heureusement, ça ne dura que deux ou trois secondes, qui lui parurent « comme une éternité ».

L'objet s'éleva et s'éloigna pour disparaître derrière des collines. Tout le secteur était éclairé comme en plein jour. On voyait les fermes, les champs, les clôtures, etc. La lueur allait persister une vingtaine de minutes...

Retrouvant la maîtrise de ses nerfs, le policier retourna à son véhicule, et avertit ses collègues. On lui assura par radio que des renforts arrivaient. Il entendit sonner son téléphone portable, et c'est ce qui lui permit de le retrouver dans l'obscurité. C'était sa femme, qui tentait de le joindre. Il lui expliqua en deux mots ce qui venait de se passer, et s'assit pour attendre l'arrivée des renforts. Par radio, un collègue nommé Barrios, d'Achiras, s'efforçait de le calmer. Le sergent Medina arriva le premier, puis ce fut le Sergent Cordoba, puis d'autres...

Pendant ce temps, d'autres policiers alertaient par radio leurs supérieurs, à l'unité régionale 9 de Rio Cuarto. Ceux-ci, ayant pris connaissance des faits, donnèrent des instructions. Le lendemain, ils se rendirent à Chajan, firent subir un examen médical au sergent Arias, et ordonnèrent une reconstitution de l'événement.

Cet incident a été évoqué sur plusieurs radios (Rio Cuarto Channel 13, LV-16 Radio Rio Cuarto, et plusieurs stations FM).

Le journal *El Tribuno*, de Salta, dans son édition de ce même jour, (21 juillet) expose une autre apparition d'ovni, qui eut lieu « lundi soir », donc vraisemblablement le 15. Cela s'est passé à Campamento Vespuccio (environ 350 km au nord de Salta, et 7 km à l'ouest de General Mosconi), et ça a duré de 20 h 50 à 21 h 30. On voyait au-dessus des collines de San Antonio, couvertes de forêt tropicale, un objet lumineux qui avait la forme d'un ballon de rugby. Malgré la distance, à Campamento Vespuccio, le téléphone cessa de fonctionner, de même que le système de démarrage de plusieurs voitures.

Les habitants de la localité voisine, Tabillillas (13) ne furent pas surpris outre mesure, ayant l'habitude d'observer ce genre de spectacle. Les frères Gabriel et Fabian Olima ont expliqué que cela se produit principalement en juillet et en août, entre 20h et 21 h: la chose apparaît au-dessus des collines, à une distance de l'ordre de 4 km, stationne là pendant une quarantaine de minutes, puis disparaît à grande vitesse.

L'ufologue Scott Corrales, de l'Institute of Hispanic Ufology, suit assidûment l'évolution de la vague depuis le début, et alimente en informations l'excellent site internet UFO UpDates. Le 26 juillet, il signale une importante mise au point, qui lui a été communiquée par Christian Quintero, qui lui aussi étudie le sujet, en Argentine, dans le cadre du Proyecto Condor, en relation avec le C.O.R., Andrea et Silvia Perez Simondini et Daniel Valverdi: le nombre des carcasses mutilées, depuis le début de la vague, est au moins égal à 394. Mais de nombreux éleveurs, désabusés à la suite des déclarations du directeur de SENASA, et désespérant de recevoir le soutien des pouvoirs publics, renoncent maintenant à signaler les mutilations qu'ils constatent. En conséquence, le nombre réel est probablement très supérieur à 394.

Voici la liste des provinces touchées par le phénomène, avec les nombres correspondants de carcasses :

Buenos Aires : 149 ; Catamarca : 2 ; Chaco : 14 ; Chubut : 2 ; Cordoba : 27 ; Corrientes : 4 ; Entre Rios : 23 ; Formosa : 8 ; La Pampa : 77 ; La Rioja : 11 ; Mendoza : 1 ; Neuquen : 1 ; Rio Negro : 15 ; Salta : 7 ; San Luis : 4 ; Santa Fe : 20 ; Santiago del Estero : 14 ; Tucuman : 15.

Sans atteindre la gravité d'une catastrophe nationale, le phénomène ne cesse de prendre de l'ampleur, sans que la moindre solution sérieuse se profile à l'horizon. Manifestement, ce qui se produit en Argentine (et ailleurs) est, sinon nouveau, du moins non répertorié. Donc, sans nom.

au sud de Bartolomé de las Casas, on trouve deux vaches mutilées dans une prairie appartenant à Ariel Suarez, et deux autres le lendemain, presque au même endroit.

Le 26 juillet, à Parish (Province de Buenos Aires), au ranch El Yunque, on trouve encore un bovin mutilé: les yeux, la mâchoire, la langue et la zone rectale ont disparu de la manière qui tend à devenir habituelle.

Le lendemain (samedi 27), dans une prairie de Ranero Cuia, à une dizaine de kilomètres d'Estanislao del Campo, on découvre que le même sort a frappé une des vaches de Victor Andres Roldan. Là encore les découpes, d'une précision chirurgicale, apparaissent cautérisées.

Un enquêteur (bien équipé !) du groupe GIFAD examine une bête mutilée à Almeyra. (cliché GIFAD, reproduit avec l'aimable autorisation d'Enrique de Vicente, de *Año Cero*)

Hors les frontières de l'Argentine, fort peu de choses semblent avoir été publiées sur cette vague. En France, nous n'avons connaissance (début octobre) que d'un article, excellent au demeurant, dans *Courrier International* n° 610, du 11 au 17 juillet (14). Aux Etats-Unis, on trouve dans le *Baltimore Sun* du 23 juillet un article signé Reed Lindsay, qui expose l'expérience —et un peu les états d'âme— d'un vétérinaire, Daniel Belot, qui travaille pour SENASA dans la région de Saliquello, dans la Pampa. En Espagne, la revue *Año Cero* a publié dans son numéro 08-145 un article de trois pages, signé de Javier Garcia Blanco.

Un jour d'avril (15), le vétérinaire Daniel Belot fut appelé pour examiner le cadavre d'une vache (Aberdeen Angus) qui reposait sur le ventre. Tout le côté gauche du museau avait été enlevé, y compris les muscles et les ligaments. On voyait sur la peau deux coupures rectilignes, perpendiculaires. La langue, le larynx et le pharynx avaient aussi été prélevés. Il n'y avait aucune trace de sang, ni sur l'animal, ni à côté, et on ne notait aucune trace de prédateurs.

N'ayant jamais rien vu de semblable, Belot ne comprit pas à quoi il avait affaire. Trois mois plus tard, il n'avait toujours pas trouvé de réponses, et croyait d'autant moins à l'explication officielle, que certaines vaches, il le sait, ont été trouvées mutilées quelques heures seulement après avoir été vues en bonne santé... ce qui laisse peu de temps à une petite souris pour commettre son forfait!

Parfois, les macabres découvertes se succèdent en un même lieu. Ainsi, douze kilomètres

30 juillet. Le journal *El Independente* (qui paraît dans la province de La Rioja) expose un nouveau cas de lumières étranges et de vaches mutilées :

Six kilomètres à l'est d'Ulapes, sur la route 33 (qui mène à San Solano) se trouve la ferme « Las Raladas ». C'est là qu'on vient de trouver les cadavres de deux génisses, auxquelles manquent : les oreilles, une partie de la mâchoire, la langue, un œil, les pis et les organes de reproduction.

Le propriétaire du ranch, Ramon Mercedes Acevedo n'a jamais rien vu de pareil. Les coupures sont parfaitement nettes. Les maxillaires sont à nu, comme si on avait fait cuire les chairs pour dégager l'os. Cinq jours après la mort des deux bêtes, elles ne sont toujours pas en voie de décomposition, et on n'observe aucune rigidité cadavérique, ce qui est parfaitement anormal.

Bien que les chiens, les renards et les vautours aient commencé à se nourrir de l'une des deux carcasses (16), on ne voit pas de sang. Acevedo a tendance à en déduire que les deux génisses ont été complètement vidées de leur sang.

Les habitants du lieu sont sous le choc, et s'organisent pour patrouiller à la recherche d'une explication logique. Ils n'ont, pour l'instant, obtenu

aucun résultat, mais sont décidés à persévérer. Certains d'entre eux ont remarqué d'étranges lumières au-dessus des collines d'Ulapes, ces derniers temps. Tel fut le cas, dimanche dernier, de José Nievas, à Aguayo, alors qu'il revenait à Ulapes : il a vu deux grandes lumières qui se déplaçaient rapidement au-dessus des montagnes.

1^{er} août. Selon *Pregon On Line*, la division de police criminelle de l'unité régionale II, à San Pedro, ainsi que le bureau du sheriff de Palma Sola, tentent de résoudre le mystère de la mort de poulets mutilés près d'El Fuerte, dans le département de Santa Barbara. Ils ont été complètement vidés par l'anus, mais ne portent aucune blessure. Un dossier sur ce cas est transmis au juge Jorge Samman, de la chambre d'instruction.

Selon leur propriétaire, Fortunato Morales, cela fait, en trois mois, huit poulets qui meurent de la sorte. Ils sont vidés de leur sang, et ne répandent aucune odeur. Aucun prédateur connu dans la région ne peut être responsable de ça.

Les policiers chargés de l'enquête ont sollicité le concours du vétérinaire du SENASA à Palma Sola, le Dr Mario Portal.

Le lendemain (vendredi 2 août), dans la province d'El Chaco, le quotidien *El Norte* expose un nouveau cas, découvert à La Tigra. Dans une prairie du Lot 12, appartenant à Horacio Salivar, un bovin a subi le triste sort qu'on commence à trop connaître.

Le mardi, un voisin avait fait remarquer à Salivar qu'il y avait toute une troupe de corbeaux qui volaient au-dessus de son champ. Il s'était rendu sur place, et avait découvert le cadavre d'un veau de 11 mois, sur lequel les yeux, la langue, la mâchoire et l'anus avaient été prélevés.

Il y avait effectivement un grand nombre de corbeaux qui volaient au-dessus de la dépouille de l'animal, mais, contrairement à ce qu'on observe d'habitude, aucun ne l'approchait. De même, les autres bovins restaient à l'écart, alors qu'en général, lorsque l'un d'eux vient à mourir, les autres ont tendance à rester près de lui, du moins au début.

Salivar note que, bien que la bête fût morte, de toute évidence, depuis plusieurs jours, son cadavre n'était pas raide, et ne répandait aucune odeur. Il compare cette situation avec ce qui se produit d'habitude : « Une de mes vaches est morte, il y a quelque temps. Eh bien, les corbeaux l'ont dévorée en quelques heures ».

On voit qu'à de très rares exceptions près (voir note 16), ce sont exactement les mêmes caractéristiques qui se répètent dans tous les cas. Ainsi, le 9 août, l'agence Telam révèle un cas de plus, cette fois au lieu dit « El Penon », à Cerro Ambato, non loin de Catamarca (150 km au sud de Tucuman, au pied de la Cordillère), près du village de vacances « El Rodeo ». Selon le propriétaire de la bête, Carlos Sosa, et selon la police (qui est venue établir un

constat sur place), il s'agit d'une vache sur laquelle ont été prélevés : les yeux, la langue, les oreilles et les organes génitaux. En outre, elle présente un trou près d'un genou.

La carcasse, étrangement, ne montre pas de signes de décomposition. Des spécialistes de l'INTA et du SENASA l'ont fait transporter pour analyse à Catamarca.

Outre les cas de mutilations de bétail, ce début d'août 2002 en Argentine est marqué par deux affaires extraordinaires : le témoignage de Raul Dorado et les apparitions répétées du « Linceul ».

La première a été révélée le 9 août par le quotidien *La Nueva Provincia*, qui paraît à Bahia Blanca. Elle a eu lieu près de la route 35, à 4 km au nord de Jacinto Arauz (17), où Raul Dorado possède un champ qu'il inspecte tous les jours. Cet homme raconte qu'il s'est trouvé à seulement un mètre ou un mètre cinquante d'un objet plat, de couleur vert pâle, muni d'un trépied, qui l'a tenu immobilisé pendant un temps indéterminé.

Tout a commencé vers 17 h, alors qu'il revenait vers un bâtiment près duquel il avait garé sa voiture. Il tenait à la main son fusil, un téléphone portable et une paire de jumelles. Soudain, il a entendu « un bruit de tourbillon », et il vu aussitôt la chose fondre sur lui. Il a ressenti comme une décharge électrique, et il est tombé au sol, sur les genoux, sans plus pouvoir bouger. Son fusil était par terre, à côté de lui. De l'objet, il ne voyait que la surface inférieure, lisse. Cette chose ne touchait pas le sol. Elle a littéralement « aspiré » son téléphone portable, qu'il a vu s'élever et disparaître.

Au bout d'un certain temps, l'objet s'est élevé et s'est éloigné vers l'ouest, avec un bruit sourd de vent fort et en produisant un tourbillon.

Dorado a dû faire des efforts pour rejoindre sa voiture, et il est parti. Ne le voyant pas rentrer, sa femme, Elda, s'apprêtait à l'appeler sur son portable, lorsqu'elle le vit enfin arriver. Il était environ de 19 h.

Il voulut parler, mais il ne pouvait pas. Elda appela un voisin pour qu'il l'emmène à l'hôpital. Là bas, il fut pris en charge par le Dr Anna Maria Lazaric, qui constata qu'il portait une trace de piqûre à l'annulaire gauche.

Il était en état de choc. Il put néanmoins expliquer ce qui s'était passé, en griffonnant des explications sur un papier. Ce n'est que le lendemain matin à son réveil, qu'il put de nouveau parler. Il affirma qu'avant l'incident, il n'avait pas cette piqûre au doigt. Ce doigt, ainsi que le médium de la même main (celle dans laquelle il tenait son téléphone portable) lui faisait mal, de même que la mâchoire, une épaule et les jambes.

Dorado apprit aux enquêteurs de la police que la semaine précédente, on avait trouvé une vache mutilée, à 200 m seulement de l'endroit de sa mésaventure, puis une autre encore plus près, et enfin une troisième, à 300 m. Il a déclaré : « Plus que jamais, je suis convaincu que ces mutilations de bétail

ne sont ni l'œuvre des souris, ni celle d'autres animaux. »

Le sheriff Hector Rosane étant en congé, c'est l'officier Marcelo Alarcon qui s'est occupé de l'enquête sur cette affaire. Il a notamment tenté, sans succès, de retrouver le téléphone portable.

Le soir même où l'incident s'est produit, les policiers ont appelé le numéro de ce portable. A deux reprises, il a sonné, puis a été coupé, et au troisième essai, les policiers ont pu entendre un bruit ressemblant à celui d'une respiration, puis le bruit des touches lorsqu'on compose un numéro. Ensuite, leurs efforts demeurèrent vains : ou bien le portable était éteint, ou bien il se trouvait en dehors de la zone couverte par l'antenne.

Quant à l'affaire du « Linceul », elle a été exposée, également le 9 août, sur le site internet *Inexplicata* (18), par Scott Corrales (de l'Institute of Hispanic Ufology), qui remercie pour leur apport deux membres du Proyecto Condor, Christian Quintero et Oscar Adolfo « Quique » Mario. En deux mots, voici ce dont il s'agit.

Punta Alta se trouve à un peu moins de 30 km de Bahia Blanca. C'est là qu'au moins depuis le lundi 29 juillet, de nombreux témoins ont assisté à un spectacle étrange dans une zone de dunes, non loin de la route menant à la plage municipale d'Arroyo Pareja. Cette zone est proche du quartier Ciudad Atlantida, ainsi que de la base navale de Puerto Belgrano.

Les témoins ne sont d'ailleurs pas tous des civils : on compte parmi eux des militaires en service sur cette base, ainsi que des officiers de police.

Les apparitions se produisent toujours au cours de la seconde moitié de la nuit. Il s'agit d'une (dans au moins un cas, de deux) créature d'aspect diaphane, « comme du tulle », lumineuse, avec deux yeux rouges nettement visibles sur un visage d'aspect vitreux, « comme transparent ». Ces créatures apparaissent toujours dans les dunes, comme si elles venaient de la base navale. Elles ne semblent pas fuir systématiquement les témoins, et il est arrivé qu'au contraire, elles les regardent fixement. Leurs mouvements sont doux, et elles semblent s'intéresser à des réservoirs d'eau installés sur les toits de bâtiments. En leur présence, les témoins ressentent comme une douce chaleur. Il règne alors un profond silence, et la nuit est sombre.

Les apparitions de ce ou ces personnages semblent attirer beaucoup de chats et de chiens du voisinage, qui les observent sans bouger, comme dans un état de transe.

Malgré la saison (n'oublions pas que dans l'hémisphère austral, août est un mois d'hiver) des habitants du lieu guettent, jusque tard dans la nuit, pour observer le phénomène, qui, vers la fin juillet et le début août, ne se montrait pas avare de ses apparitions. Des empreintes, de forme semi-circulaire, ont été photographiées dans les dunes, mais chaque

fois que des témoins ont tenté de photographier « le linceul » lui-même, et ont cru y être parvenus, la pellicule était inexplicablement voilée, non pas dans sa totalité, mais uniquement sur les vues de cette créature.

Déjà, certains imaginent que le « linceul » rayonne puissamment dans l'infra-rouge, ce qui pourrait expliquer les pellicules voilées, et aussi l'impression de douce chaleur.

D'autres (à moins que ce ne soient les mêmes...) imaginent qu'il puisse exister un lien entre l'intérêt manifesté par « le linceul » pour les réservoirs d'eau, et le fait qu'à 40 km de là, à Bajo Hondo, de grands volumes d'eau ont disparu récemment de vastes abreuvoirs « à l'australienne ».

Un homme a tenté d'utiliser la lunette d'une carabine pour mieux voir la créature, mais il n'est pas parvenu à faire la mise au point. Il conclut donc que c'est à l'œil nu qu'on peut le mieux voir « le linceul ».

On ne trouve pas, dans *La Nueva Provincia* du 9 août, que le récit de l'aventure de Raul Dorado : on peut y lire également un article expliquant que le phénomène des mutilations frappe maintenant la région de Patagones. Un rancher nommé Hugo Valdez raconte que son fils, Ignacio, chassait en compagnie d'un ami, lorsqu'ils découvrirent une bête, morte probablement une dizaine de jours plus tôt. Une partie du maxillaire inférieur était entièrement desséchée, comme si l'animal était mort depuis très longtemps. Mais le reste du corps n'était même pas rigide ! Les pis avaient fait l'objet d'une découpe circulaire, et de même l'anus avait été enlevé. L'appareil digestif, les organes de reproduction, la vessie, avaient disparu. Pourtant, il n'y avait aucune incision dans l'abdomen.

Valdez a pratiqué une nécropsie de l'animal, avec l'aide de son fils, étudiant en médecine vétérinaire. Or, l'école où ce dernier étudie, qui se trouve dans la Province de La Pampa, avait reçu des morceaux de vaches mutilées dans cette province (notamment dans la communauté de Cuchillo Co). Le fils Valdez a constaté une nette ressemblance entre ce qu'il lui avait été donné de voir à l'école et ce que son père et lui ont pu constater.

Son père poursuit la description : « La langue manquait aussi, mais pas la trachée. Nous avons été surpris, lorsque nous avons découpé l'omoplate et retourné la bête : les chairs avaient pratiquement leur aspect normal. Une artère avait été coupée, et le sang avait coagulé. Lorsque nous avons ouvert l'abdomen du ruminant, nous avons constaté que le contenu de la panse avait l'aspect qu'on trouve sur une vache qu'on vient d'abattre. Il flottait une certaine odeur, mais les chairs avaient encore toute leur couleur, comme si on venait de tuer la bête. »

Il ajoute : « C'est la première fois que ça se produit sur ma propriété, mais il pourrait y en avoir d'autres, sans que nous puissions en avoir immédiatement connaissance, étant donné que la

végétation est particulièrement dense, et le terrain difficile d'accès.

En outre, dans une pâture proche de celle de Valdez, chez un éleveur qui n'a pas souhaité que son nom soit révélé, on a trouvé... un abreuvoir de grande capacité, « à l'australienne », complètement vidé de son contenu.

Et le catalogue des horreurs n'en finit pas... Dans la région de Jujuy, plus précisément à El Churcal, dans le département de Humahuaca, ce sont les cadavres de trois ânes, appartenant à Miguelina Martínez, qui ont été découverts en ce début d'août. A l'un d'eux il manquait un œil, à l'autre la queue et une partie de l'anus, et la troisième (une femelle qui attendait un petit) portait une entaille circulaire sur l'abdomen. Le fœtus avait disparu.

Un écrivain de Humahuaca, Sixto Vazquez Suleta, qui est aussi l'ancien directeur des affaires culturelles de la province, affirme que ce cas n'est pas normal, et ne saurait être expliqué par l'action de prédateurs connus. Il ajoute que les cadavres des trois ânes ne répandent aucune odeur, mais que les chiens refusent de s'en approcher. Aucune trace n'indique que les trois ânes se soient débattus. Le sheriff de Humahuaca a ordonné une enquête sur place.

Après le 9 août, les articles de presse signalant des mutilations de bétail ou des apparitions d'ovnis se font subitement plus rares. Faut-il y voir l'effet d'un authentique retour vers la normale, sur le terrain, ou bien soupçonner un processus de normalisation (plus ou moins imposé d'en haut) au seul niveau des médias argentins ? La première hypothèse semble la plus probable, encore qu'on ne puisse rien affirmer.

Quoi qu'il en soit, on trouve encore deux cas de mutilations relatés dans *El Tribuno* (de Cachi) du 16 août : à l'aube du mercredi 14, à Fuerte Alto, au pied du Mont Nevado de Cachi, Maria Laura Liendro découvre les cadavres exsangues de ses trois chèvres. L'un de ses neveux affirme qu'elles ont été attaquées, la veille au soir, par une étrange créature bipède, velue, haute de 80 cm, avec une queue courte : il l'a vue, dit-il.

Le vétérinaire Carlos Arjona vient examiner les carcasses, et constate que les chairs sont complètement noires. Il n'y a plus une goutte de sang dans les bêtes. Sur deux d'entre elles, deux trous profonds, comme pourraient en produire des canines longues et acérées, ont coupé la veine jugulaire. Sur la troisième, on trouve des lésions identiques, mais au niveau du sternum.

Quelqu'un a remarqué dans les parages des traces de pattes à deux doigts (ou à deux sabots !). En dépit de ces témoignages, et de l'avis du vétérinaire (19), le sheriff Tomas Oscar Lopez déclare que l'affaire est close, *attribuant la mort des trois chèvres à l'action de pumas descendus de la*

montagne parce que de fortes chutes de neige les privaient de nourriture (20).

Mais alors, pourquoi ces supposés pumas, s'ils étaient affamés, ne se sont-ils pas repus des cadavres des chèvres ?

Le lendemain, à 5 km de là, vers l'est, à El Quipon (3 km au nord de Cachi, près de la rivière Calchaqui), les victimes sont quatorze moutons, que le berger Roque Desiderio Lera, 42 ans, avait vus en bonne santé la veille au soir : dix sont morts, et quatre autres se débattent ou agonisent dans des mares de sang. Le berger alerte aussitôt les autorités, et c'est encore le vétérinaire Carlos Arjona qui intervient. Cette fois, la police décrète que les tueurs sont « de gros chiens ». Pourtant, un gaucho, Ramon Mamani, réputé pour sa connaissance de la nature et des animaux, rejette cette explication. Peine perdue.

Mamani a expliqué au journaliste de *El Tribuno* qu'il connaît comme sa poche les moindres recoins de la région, de ses collines, de ses gorges, et qu'il n'a jamais vu ni entendu parler de chiens sauvages errant dans les parages. En compagnie d'un ufologue, Antonio Zuleta, il a parcouru les environs à la recherche de traces d'éventuels chiens sauvages. Les seules traces qu'ils ont trouvées sont semblables à celles de Fuerte Alto, bien que plus petites (21). Rien à voir avec des traces de chiens, affirme Mamani. Le vétérinaire Arjona n'est pas de cet avis, et estime qu'il s'agit des traces d'un chien présentant des déformations osseuses qui le font marcher comme un plantigrade (22). Notons que, sur l'ensemble de ces deux affaires, il adopte une position assez nuancée : il semble accepter l'explication policière pour les quatorze moutons, mais non pour les trois chèvres.

Les opinions exprimées sur place étant divergentes, il serait imprudent de chercher à se forger, de loin, une conviction. Toutefois, l'article de presse précise que des éleveurs de la région ont décidé de mettre leurs bêtes en lieu sûr, et que le berger Lera a décidé de garder son troupeau la nuit, le fusil à la main. Cet article (de Juan Antonio Abarzua) dit encore, à propos du massacre des chèvres, que l'affaire risque de relancer le *mythe* des chupacabras. On peut se demander si le mot *mythe* est vraiment celui qui convient en la circonstance...

Le 22 août, le Servicio Informativo Ovnologico (de Rio Cuarto) publie un communiqué soulignant le fait que l'université de la ville, l'UNRC, n'a toujours pas fourni d'explication concernant la mort du jeune taureau trouvé mutilé, le 1^{er} juillet à Berrotaran. L'équipe de biologistes dirigée par le vice-doyen de l'Ecole de médecine vétérinaire de l'UNRC, le Dr Bessone, a dû se borner à constater les résultats (quelque peu déconcertants) de l'autopsie :

- La carcasse présentait des lésions sous-cutanées au thorax et notamment autour des côtes (23).

- On trouvait également des lésions autour de la cavité de l'œil extrait.
- Le système digestif ne contenait pas les débris végétaux qu'on aurait dû y trouver, compte tenu de la végétation environnante.
- Les organes internes avaient été extraits par le rectum et incisés apparemment d'un seul mouvement, à l'aide d'un même outil.
- Il ne restait pas de sang dans le cœur. L'animal n'était mort ni d'une crise cardiaque, ni d'un choc électrique.

Toujours dans son communiqué du 22 août, le Servicio Informativo Ovnológico signale que les ufologues du C.O.R. ont recueilli de nouveaux éléments qui confirment le témoignage du policier Guillermo Arias, lequel –on s'en souvient- avait connu une belle frayeur nocturne le 21 juillet, près de Chajan. Il est notamment question d'un policier et d'un pompier qui, le même soir, mais un peu avant Arias, auraient vécu une aventure assez semblable, avec un ovni lumineux émettant un puissant faisceau violet.

Nouvelle affaire de mutilation de bétail dans *Vox Populi Diario Digital* du 27 août : samedi soir (le 24 août, probablement), un éleveur nommé Miguel Caseroto, 68 ans, trouve le cadavre mutilé d'un bovin dans sa prairie du ranch San Antonio, à 5 km de Curuzu Cuatia (Province de Corrientes, département de Mercedes, 3^{ème} secteur). Il alerte les autorités locales, qui préviennent le SENASA. Des représentants de ce service viennent enquêter sur place le dimanche. Ils estiment que la mort remonte à 4 ou 5 jours, et constatent sur la carcasse de l'animal (qui repose sur le flanc droit) que les parties suivantes ont été découpées : les muscles de gauche de la mâchoire ; l'œil gauche, l'oreille gauche, une partie de la langue et les mamelons. En outre, la région anale est anormalement gonflée.

Si cette vague semble avant tout concentrée sur l'Argentine, des observations d'ovnis sont simultanément signalées dans beaucoup d'autres pays. Ainsi, le dimanche 1^{er} septembre, vers 2 h 15 du matin, dans l'extrême Nord-ouest du Mexique, à Tijuana, des dizaines d'habitants de l'Avenida Porticos, dans le quartier San Antonio de Los Buenos, sont témoins de l'apparition d'un disque lumineux. Certains d'entre eux lui attribuent un diamètre de 50 mètres. La chose, qui n'émettait aucun bruit perceptible, finit par disparaître en prenant de l'altitude.

Mais revenons en Argentine. Le lendemain, lundi 2 septembre à midi, près de Santa Rosa (Province de La Pampa), c'est le cadavre mutilé d'un tout jeune veau, appartenant à la famille Berazategui, qui est découvert. La pauvre bête était née la veille !

Son cadavre porte un grand nombre d'entailles, ainsi que deux incisions circulaires, aux bords cautérisés, sur le palais ; la langue, une oreille, le nombril et les testicules ont été découpés. Une employée de l'élevage, nommée Leiciza, prévient aussitôt la police, et l'inspecteur Fabian Alem se rend sur les lieux, bientôt rejoint par un vétérinaire qui établit le constat.

Dans la soirée du même jour (2 septembre), de 21 h 25 à 21 h 35, c'est sur la côte chilienne qu'un objet lumineux, presque immobile dans le ciel dégagé, cause un certain émoi parmi les habitants de Los Lirios de Concepcion. Un journaliste du quotidien *Cronica* le filme avec son caméscope : c'est « plus gros qu'une étoile », presque immobile au ras d'une crête montagneuse (le Cerro Caracol), puis cela devient progressivement moins lumineux, et ça cesse d'être visible d'El Lirio. Mais dans d'autres quartiers de Concepcion (Collao, Santa Sabina), l'observation dure quelques minutes encore, avant que la chose ne disparaisse derrière le relief.

L'article de *Cronica* du 4 septembre ne précise pas si le léger mouvement de l'objet observé dans le quartier Collao, par Mme Erika Vasquez, correspond au mouvement de la voûte céleste. De plus, il reste vague quant à la direction d'observation : on sait seulement qu'un témoin de Santa Sabina a vu la chose vers le sud-ouest. L'absence de données géométriques précises laisse évidemment planer la possibilité d'une confusion créée par la vision d'un quelconque corps céleste...

Revenons en Argentine. Le 16 septembre, le C.O.R. annonce que le samedi 7, vers 22 h 30, les membres d'une même famille, qui circulaient en voiture sur la route 24, entre les localités d'Achiras et de Sampacho, dans la Province de Cordoba, ont fait une étrange rencontre : alors qu'ils se trouvaient non loin du mont Cerro Aspero, ils ont vu venir du sud-ouest, dans le ciel, une intense lumière rouge, émanant d'un objet lumineux dont la partie avant était entourée d'un « arc de lumière ». L'observation dura plusieurs minutes. Bien qu'à un moment, on pût craindre que la chose ne fondît sur la voiture, les témoins ne cédèrent pas à la panique. L'ovni s'éloigna en direction des collines de Sampacho et Suco, et disparut.

Nous avons vu que cette vague argentine connaissait quelques prolongements au Chili et en Uruguay. Peut-on lui rattacher d'autres manifestations plus lointaines ?

La réponse est incontestablement positive, bien que la fréquence de ces anomalies semble n'atteindre nulle part ailleurs le niveau qui aura été le sien en Argentine au cours de cet été 2002. Le 21 juin, le propriétaire d'un ranch de Saint-Paul, dans la Province d'Alberta, au Canada, reçoit un rapport le

prévenant que la veille, la Police Montée a constaté un cas de mutilation sur un taureau, de race charolaise, âgé de 6 ans. La langue, l'œil gauche, l'oreille gauche, les organes reproducteurs, entre autres, avaient été prélevés. On notait sur le ventre de l'animal une incision de forme ovale, de 35 cm sur 23 cm, d'une précision comparable à celle que permet la chirurgie laser.

Il est difficile, dans un pareil cas, de ne pas faire le rapprochement avec les événements qui se produisaient simultanément en Argentine. Mais en outre, dans le cas canadien, le sang de la bête avait été remplacé par de l'hémoglobine !

Toujours selon le rapport adressé à cet éleveur, des prélèvements d'herbe et de terre avaient été effectués, dans quatre directions, à 5, 10, 15 et 20 pieds de la carcasse, ainsi que des prélèvements d'échantillons-témoins à 100 pieds (30 m). Le tout avait été envoyé aux Etats-Unis pour analyse. (24)

Très loin au nord de l'Argentine, le 19 août, le quotidien *El Nuevo Diario de Nicaragua* publiait un article intitulé « Vampires ou chupacabras ? », qui offre à la fois une trop brève évocation d'un cas d'attaques contre des bovins et une explication qui, si elle est valable, n'a probablement pas une portée générale.

Un certain Professeur David Castillo, résidant dans les îles de Corn (25) a expliqué au journaliste du *Nuevo Diario* qu'il avait récemment résidé dans la propriété du Dr Moises Arana, dans le Nord du pays. Cinq des vaches de son hôte avaient subi de simples morsures au cou (26). (Rien, dans l'article, n'indique que ces morsures aient entraîné la mort des bovins.)

Il avait en donc guetté, la nuit, en compagnie de ses frères, jusqu'à l'arrivée des suceurs de sang, qui étaient dans ce cas des créatures volantes. Ils avaient réussi à abattre l'une d'elles à l'aide d'un simple gourdin : il s'agissait de chauves-souris géantes (ou vampires), pouvant atteindre jusqu'à 1,5 mètre d'envergure. (27)

Le Pr Castillo semble convaincu de la portée générale de sa découverte, et conseille à ceux qui croient aux chupacabras de rompre avec cette conviction. On peut supposer que certains éléments du dossier (et non des moindres...) lui échappent, même si sa conclusion est valable pour le cas auquel il s'est directement intéressé.

Très loin de l'Amérique du Sud, il est une région du monde où ont été signalés, depuis plus d'un an, des incidents qui appellent une comparaison avec ceux d'Argentine et du Chili. Il s'agit de l'Inde. Déjà en mai 2001, il avait été question d'un mystérieux « homme-singe » semant la panique dans les quartiers pauvres de Delhi. Là-bas, en été, les nuits sont souvent tellement chaudes que beaucoup d'habitants dorment sur les toits-terrasses des maisons, et au moins deux douzaines de personnes auraient été agressées par une créature d'1,20 m à

1,50 m de haut, poussant des grognements et capable de bonds prodigieux (jusqu'à une dizaine de mètres !). Les victimes se plaignent de blessures qui leur auraient été infligées par « l'homme-singe » au moyen de ses « griffes d'acier ». Selon un article publié dans le numéro de juillet 2001 de la revue britannique *UFO Magazine*, une femme enceinte, âgée de 26 ans, nommée Suman, serait tombée dans un escalier en fuyant cette créature, et serait décédée à l'hôpital, des suites de ses blessures. Un homme serait également mort après avoir été blessé au visage, au cou et à l'abdomen, mais l'article donne l'information au conditionnel, et sans fournir plus de précisions. Il est illustré de quatre très bonnes photos, sur lesquelles des victimes (dont une femme et un jeune enfant) montrent les blessures que leur aurait infligées « l'homme-singe ». Le magazine *Géo* a consacré 24 pages à la question, dans son n°282 (d'août 2002), mais en abordant d'emblée le sujet comme un phénomène de rumeur et « une vraie hallucination collective » (28). Un intertitre, p.119, n'y va pas par quatre chemins, affirmant : « Tous ces démunis s'inventent des histoires à dormir debout ».

En juillet 2002, le phénomène refait surface. Il affecte cette fois les districts de Jehanabad, de Rohatas, d'Ara et de Patna, dans l'Etat de Bihar (Nord-Est de l'Inde). Selon le journal *Dainik Ujala*, plusieurs habitants de la région affirment avoir été mordus et griffés par « un singe noir dont les yeux émettent des lumières de couleurs ».

Le superintendant de la police de Patna n'y croit pas, estimant que tout cela est le fruit d'imagination surchauffées. Et il ajoute que des mesures seront prises contre ceux qui propagent de fausses nouvelles.

Voilà qui ne doit guère plaire, par exemple, à Pawan Kumar Niyogi, qui affirme qu'il dormait sur sa terrasse, quand il a été attaqué par une sorte de singe de 1,5 m de haut. Il s'en est sorti avec des égratignures à l'épaule, et son agresseur a disparu d'un bond. (29)

Selon une dépêche de l'agence Associated Press, datée du 12 août 2002, des habitants de l'Uttar Pradesh (Nord de l'Inde) subissent les assauts nocturnes d'une sphère portant des lumières rouges et bleues. Au moins sept personnes ont été tuées, la semaine précédente, et de nombreuses autres ont reçu des blessures durant leur sommeil.

Cette dépêche cite (mais en trois lignes à peine) le témoignage d'un habitant de la région de Mirzapur, Raghuraj Pal : son voisin, Ramji Pal, a été attaqué, de nuit, par un objet volant. Il a été éventré, et il est mort deux jours plus tard, à Shanwa.

Une habitante de Dara, Kalawati, 53 ans, a également été attaquée, mais s'en est sortie avec des brûlures sur les avant-bras.

Toujours selon cette dépêche, les médecins voient là l'effet d'une hystérie collective. Pour le Dr

jusqu'en Espagne et en Suède...

Le 22 février 2002, donc avant le début de cette vague argentine, Gildas Bourdais répondait, sur Internet, à des correspondants qui lui demandaient des références sur les cas de mutilations de bétail ailleurs qu'aux Etats-Unis. Voici, très brièvement, des extraits de sa communication, qui indiquent la dimension (assez effrayante) du problème :

- *UFO Magazine* (britannique), sept-oct 1996, article « last night of the Moose and other animal mutilations in Sweden » (dernière nuit de l'élan et autres mutilations animales en Suède), par Jan Ove Sundberg : quatre pages et demie, avec photos impressionnantes d'un élan mutilé en août 1988. Enquête de l'officier de police Lennart Karlsson, qui a constaté l'étrangeté des mutilations. L'ufologue Paul Hellberg dit avoir reçu de nombreux rapports d'observations d'ovnis « avant, pendant et après l'incident ». Il y a eu pas mal d'autres cas. Je cite l'article : « Après 6 mois d'enquête sur des mutilations animales en Suède, (j'ai trouvé) quelque 132 cas au total (...). Parmi les cas cités, je relève celui de trois agneaux brutalement mutilés le 18 septembre 1994, avec des instruments coupants selon le constat d'un vétérinaire. Animaux les plus touchés : porcs, chevaux, quelques vaches. La plupart des blessures portaient sur les organes sexuels : 65 cas sur 132. Les coupures étaient le plus souvent rondes et nettes, comme des coupures au laser... »
- Autres articles (de T. Dodd et de D. Cayton) dans la même publication, de mars-avril 1997 et de janvier-février 1999.
- *Flying Saucer Review*, automne 2001 (vol. 46/3), article « More sheep killings in Spain », par Raquel Andion et Enrique Tomas, traduit de l'espagnol par Gordon Creighton. Dans la nuit du 20 au 21 janvier 1999, environ 300 moutons attaqués à Caparroso (Navarre). Neuf tués, tous avec le même trou circulaire dans la gorge.

Narrotam Lal, de la faculté de médecine de Lucknow, « ce sont souvent les victimes elles-mêmes qui s'infligent inconsciemment les symptômes ». Ce n'est, évidemment qu'une façon polie (ou presque) de dire que les gens sont complètement cinglés. Ce médecin a-t-il enquêté directement auprès de ces victimes ? Auprès de combien d'entre elles, et dans quelles conditions ? On aimerait le savoir, comme on aimerait connaître les arguments précis qui fondent sa conviction. Mais la dépêche ne donne pas les réponses à ces questions.

Comment croire à une hystérie collective qui ferait sept morts en une semaine ? Les villageois, paraît-il, ne croient ni à cette explication « savante », ni à une autre, donnée par un commissaire de police, Kavindra P. Singh, pour qui tout cela n'est que l'œuvre d'un insecte volant, de 9 cm de long. Ils n'y croient pas, et pourquoi y croiraient-ils ?

Un vent de panique s'est emparé de la population. Toujours selon la même dépêche de presse, quelque dix mille personnes ont manifesté le jeudi 8 août pour exiger que les autorités règlent le problème. Elles l'ont fait, à leur manière : la police a tiré sur les manifestants, et il y a eu un mort.

Selon l'*Indian Express* du 3 septembre, cité quatre jours plus tard sur le site UFO Roundup de Joseph Trainor, vers 20 h, le 2 septembre, une lumière verte apparaît dans le ciel de Kumaon, dans l'Uttranchal. De nombreux témoins se plaignent de sensations de brûlures, au point que plus d'une douzaine nécessitent des soins (30). L'article cite les noms de plusieurs victimes : Arvind Bisht à Ramnijaswa, Ruby, Ramita et Sunita à Punnapur. Il se termine par l'évocation d'une « explication » fournie par un certain Dr Ramsagar, selon qui les victimes auraient été victimes d'impacts de micro-météorites. Une « explication » à ranger aux côtés de

l'oxymycterus rufus et des autres ! Elle n'est ni plus, ni moins présentable.

Dans la nuit du 21 au 22 septembre, c'est dans l'île de Puerto Rico qu'une fois de plus, les chupacabras commettent leurs forfaits. Cela se passe à Ponce (31), et les victimes sont dix-neuf animaux appartenant à Ramon Luis Guzman Colon. Ce sont en majorité des coqs, mais il y a aussi des lapins, des canards et des poulets. Certains des coqs gisent à l'extérieur de leurs cages, mais pas tous ; deux d'entre eux sont retrouvés, chacun dans la cage de l'autre.

Lorsqu'il découvre le massacre, à 6 h 30 du matin, Guzman Colon (un chômeur de 53 ans) se souvient que vers 2 h du matin, il a été réveillé par les aboiements de son chien. Il est alors sorti, mais, n'entendant rien, il s'est aussitôt recouché...

Il ne trouve aucune explication ordinaire aux morsures infligées à ses bêtes, morsures qui ne peuvent être attribuées à un chien. Surtout, il relève des empreintes en forme de pinces, et note que l'agresseur a cassé les cages en les attaquant par en-dessous.

Le journal *Primera Hora* du 23 septembre, qui publie la nouvelle, rappelle que les histoires de chupacabras se sont multipliées, depuis quelques années, non seulement dans l'île, mais aussi au Venezuela, au Mexique, en République Dominicaine...

Est-ce la même chose qui se manifeste en Argentine, au Chili, au Brésil, à Puerto Rico, en Amérique du Nord, en Inde ? On ne peut pas l'affirmer. Certaines similitudes sont frappantes, mais il y a aussi des différences. C'est un peu comme si un phénomène unique épousait toute une gamme de formes, en fonction des circonstances. Et puis il y a les conditions locales, les cultures locales, qui n'en finissent pas de suggérer des explications trop

simples. En Argentine sévit une crise économique extrêmement grave. Certains ont vite fait d'y voir l'explication unique, globale, qui dispenserait d'examiner le problème. Mais alors, pourquoi, à partir du 10 août, les articles de presse sur la question deviennent-ils subitement moins nombreux, tandis que la situation du pays n'a pas fondamentalement changé ? En Inde, la très ancienne (quoique toujours vivante) croyance au dieu Hanuman, le « Dieu-singe », facilite des interprétations aussi expertes que rapides. Mais Hanuman n'explique pas plus les mutilations dans la Pampa, que la crise économique argentine n'éclaire les sept morts en une seule semaine de l'Uttar Pradesh.

De tout évidence, la vague des « mutés » argentines présente une analogie profonde avec celle qui s'est déroulée en Amérique du Nord (une région du monde qu'on peut difficilement classer parmi les plus pauvres !). Dans les deux cas, les auteurs du carnage semblent disposer de moyens matériels surpassant de beaucoup les nôtres. Pourtant, ils ne prennent même pas la précaution de dissimuler les carcasses...

Globalement, que se passe-t-il ? Personne apparemment, ne pose la question. Les réponses péremptoires et « savantes » fleurissent. Elles ont une caractéristique commune, immuable : elles sont toujours rassurantes, pour qui ne se trouve pas directement au contact des manifestations. Pourtant, on a le sentiment qu'au fond, hormis les victimes elles-mêmes, ou éventuellement leurs proches, il n'y a pas grand monde pour poser le problème dans sa globalité, ni même pour faire circuler les informations de base, pourtant sensationnelles. Toutes les conditions semblent actuellement remplies, pour que l'immense majorité des habitants de la planète continuent à tout ignorer de ce phénomène. C'est curieux, et c'est plutôt inquiétant... En tout cas, cela ressemble trait pour trait à la situation que nous connaissons, depuis un demi-siècle et plus, avec le problème OVNI. Il est quand même difficile de voir là un pur effet du hasard...

Notes et références :

- 1 : Le nom de cette localité est parfois orthographié Salliquelo.
- 2 : SENASA : Service National de Santé et de Qualité Agroalimentaire.
- 3 : Il semble que le nom précis de la localité soit Susana Torres
- 4 : Il subsiste un doute sur l'endroit où ces événements se sont produits : le début du même communiqué de l'agence Telam indique que les deux fillettes ont été hospitalisées à Santiago del Estero, localité qui se trouve à quelque 1 500 km au nord de Carmen de Patagones, lieu indiqué dans une phrase voisine.

- 5 : Cette affirmation est rapportée dans *La Nueva Provincia* du 25 juin, et il y est également fait allusion dans un article de *El Nuevo Dia* (Coronel Suarez, Province de Buenos Aires) du 18 juillet, article qui qualifie d'« ineffable » le directeur de SENASA.
- 6 : Sur ces avis exprimés par des savants, voir notamment : *la Voz del Interior (Cordoba)* du 3 juillet.
- 7 : SDVE : Service spécialisé de Diagnostic vétérinaire, dépendant de l'INTA.
- 8 : Agence Telam et *Rio Negro On Line*, 6 juillet 2002.
- 9 : *El Diario de la Pampa*, mardi 8 juillet 2002.
- 10 : Ce cas de Suco rappelle une affaire semblable (au moins en apparence) qui s'était produite en France, plus précisément en Camargue, le 5 décembre 1973, au cours d'une période de très forte activité OVNI. Soixante-cinq taureaux s'étaient noyés simultanément dans un ruisseau, le Vistre. Voir à ce sujet *Le Midi Libre* du 19.12.73, *Le Parisien* du 21.12.73, *France Soir* du même jour, LDLN 132, p. 26.
- 11 : Circulo Ovnologico Riocuartense.
- 12 : En Espagnol, le nom de ces coléoptères est *cascardos*.
- 13 : ou Tabillas
- 14 : Nous avons choisi de ne pas reprendre ici les informations contenues dans cet article, qu'il est facile de se procurer. Elles proviennent majoritairement du journal *Noticias de la Costa*, de Viedma. En conséquence, l'article de *Courrier International* fournit des informations qui peuvent compléter utilement le présent article.
- 15 : Ce témoignage laisse à penser que le début de la vague remonterait en fait au mois d'avril (et non mai) 2002.
- 16 : C'est le seul cas que nous ayons rencontré jusqu'ici, et on notera qu'une seule des deux carcasses a été entamée par les charognards.
- 17 : Un autre cas tout à fait remarquable s'était déroulé à Jacinto Araz, au début de la vague : c'est l'observation par Mme Irma Rick, pendant cinq minutes, d'une silhouette (de forme vaguement humanoïde). On en trouve le récit succinct dans l'article de *Courrier International* cité ci-dessus.
- 18 : Voici l'adresse du site :

- 19 : Le texte du site *Inexplicata*, qui reprend l'article de *El Tribuno*, n'est pas absolument clair quand à l'identité de cet expert. On peut toutefois supposer qu'il s'agit du vétérinaire.
- 20 : Il est facile de comprendre que la neige pose des problèmes d'alimentation aux animaux végétariens. On comprend moins bien comment elle condamnerait à la diète les prédateurs comme le puma, étant donné que leurs proies ne peuvent plus se déplacer sans laisser des traces très visibles.
- 21 : Le texte de *El Tribuno*, repris par le site internet *Inexplicata*, précise que ces traces ne mesuraient « que 12 pouces ». Cela fait très exactement un pied, soit 30,48 cm. C'est beaucoup, et on peut se demander s'il n'y a pas là une erreur...
- 22 : Ces traces, Arjona les a-t-il observées ? Le texte précise que ce sont Mamani et Zuleta qui ont battu la campagne à la recherche de traces.
- 23 : Ce détail rappelle notamment deux cas de mutilations de bétail, constatés l'un en France, l'autre dans le Sud de l'Angleterre, et exposés dans notre numéro 320 (printemps 1993), pp. 4 à 6.
- 24 : source : <http://www.chez.com/lesovnis/htm/2002junf.htm>
- 25 : Ces îles (appelées aussi Iles du Mais) se trouvent dans l'Atlantique, au large de la ville de Bluefields.
- 26 : Remarquons qu'aucun des cas évoqués précédemment ne comporte la mention de « morsures au cou », et que ce cas nicaraguayen ne présente aucune des caractéristiques communes aux cas argentins.
- 27 : Ce chiffre est nettement supérieur à celui qu'indiquent la plupart des sources.
- 28 : On trouve ce commentaire p.120, dans une légende accompagnant quatre photos de témoins.
- 29 : Source : *Ananova*, citée par UFO UpDates, 22.7.2002.
- 30 : Sur un atlas courant, je ne suis parvenu à localiser aucun des noms de lieux cités, à la seule exception de Nagar, dans l'extrême Nord de l'Inde, aux portes du Cachemire. Ces noms sont Terai, Kumaon (des régions, apparemment), et plusieurs noms de petites localités (Khatima, Punnapur, Sitarganj, Kichha, Kashipur, Jaspur, Maldwani, Ramnijaswa) du district Udham Singh Nagar. J.M.
- 31 : Cette localité de la côte sud de l'île figure sur la carte de Puerto Rico publiée dans LDLN 311, p.13.

ARGENTINE : DERNIERE MINUTE

Chacun sait que les vagues prennent progressivement de la consistance, passent par un maximum d'intensité, puis déclinent et s'effacent comme elles ont commencé. Ainsi, un cas supplémentaire de mutilation a été découvert le 10 novembre, dans le « désert » d'El Oso, 33 km au sud de Malbran, dans le département d'Aguirre. Un fermier nommé Oscar Suarez a trouvé le cadavre d'une vache, apparemment morte depuis deux jours, à laquelle manquaient la peau des maxillaires, la langue, l'œil gauche, une oreille et les quatre trayons. Aucun charognard ne s'intéressait à la carcasse.

A propos de cette vague, et de notre carte de la p. 7, quelques commentaires s'imposent. En Argentine, il n'est pas rare que deux localités, même proches, portent le même nom. Ainsi, on trouve deux « General Mosconi » dans le Nord du pays, dont un au sud de Tartagal. Mais attention : il y a aussi deux Tartagal ! Il n'a pas été possible de localiser Campamento Vespucio, et nous ne savons même pas quel est le « General Mosconi » qui se trouve non loin de là. En revanche, le « Bajo Hondo » où un abreuvoir géant a mystérieusement été vidé est, de façon certaine, celui qui figure sur notre carte, et non le petit « Bajo Hondo » qu'on trouve près d'autres lieux affectés par cette vague : entre Ulapes et Aguayo.

La localisation de Ojo de Agua n'est pas absolument sûre, et nous n'avons pas la moindre idée de celles de Roque Perez, de Bartolomé de las Casas, de Parish, de El Churcal et de San Laureano, qui sont certainement de très petites localités.

Un dernier mot sur nos deux cartes : le nombre de points qui y figurent est très inférieur (d'un facteur peut-être supérieur à 10) au nombre de lieux où des incidents (ovnis ou mutilations) ont été signalés ces derniers mois. La vague a été beaucoup plus importante que nos cartes pourraient le laisser croire.

EUX AUSSI SONT EPUISES

En lisant attentivement notre p. 2, on s'apercevra que nos numéros 189, 204, 211-212, 213-214, 225-226, 273-274, 277-278, 291-292 ne sont plus disponibles, de même que le *Contact-Lecteurs* de janvier 72. Merci de bien vouloir, pour vos futures commandes, vous fier à la dernière liste publiée.

SUPERBE !

Il y a parfois des livres d'une beauté, d'une qualité, qui en font des chefs d'œuvre. C'est le cas de l'ouvrage d'Eltjo Haselhoff sur les *crop circles*. Il vient de paraître en français, chez Favre (12, rue Duguay-Trouin, 75006 Paris, tél et fax : 01 42 22 01 90, ou encore 29, rue de Bourg, CH-1002 Lausanne), sous le titre *les cercles dans les blés et*

leurs mystères. 157 pages, format A4 à l'italienne, de photos splendides et de commentaires remarquablement intelligents sur tous les aspects de la question. Ce très beau livre coûte 29,90 euros. Il les vaut largement.

Le problème des « patates » bien rondes, et à bord blanc, (voir notre dernier numéro, p. 44) est évoqué, avec une excellente prudence, pp. 102 à 105. Haselhoff (qui est docteur en Physique expérimentale et théorique, et qui a travaillé dans plusieurs labos de recherche, dont celui de Los Alamos) pense que beaucoup de ces boules peuvent s'expliquer par l'illumination par le flash de poussières, ou de gouttelettes d'eau, en suspension dans l'air juste devant l'appareil, hors de la profondeur de champ. Toutefois, il se garde bien de tout réduire à cette seule explication. En ce sens, son avis s'apparente fortement à celui des quelques ufologues français qui se sont frottés au problème.

Très bien aussi, *Crop Circles, the hidden Form*, de Nick Kollerstrom (Wessex Books), un petit livre (en anglais) bourré de photos et de schémas, qui s'intéresse à la géométrie des *crops*, et montre clairement que les plus remarquables d'entre eux sont infiniment plus construits, plus « pensés » qu'on ne pourrait le croire au premier abord. C'est tout simplement passionnant. Non pas parce que ça expose le problème, mais parce que ça le décortique, ça met en évidence la profondeur de l'énigme, magnifiquement illustrée par les figures heptagonales de 1998 et 99 (pp. 29 à 31), par le « flocon de neige » de la p. 34, ou divers motifs en spirales.

Quand on prend conscience de tout ça, et quand on se souvient de l'« explication » qui a été assénée depuis une douzaine d'années au public français (qui l'a joyeusement gobée), on regarde son poste de télé avec une certaine distanciation...

EXTRATERRESTRES ET DEMONS

Tel est le titre d'un ouvrage co-signé par Jean-Michel Lesage et Jean Sider, et publié par la Commission d'Etudes Ouranos (B.P. 38, 02110 Bohain ; tél. et fax : 03 23 07 14 90).

Nos lecteurs connaissent bien l'apport de Jean Sider au sujet des contacts des années cinquante, de même que son point de vue sur les enlèvements et transports au sabbat. En revanche, ils connaissent sans doute moins bien la vision des choses que Jean-Michel Lesage défend depuis des années : un point de vue à coup sûr minoritaire, et peu en harmonie avec la mode intellectuelle de notre temps. Si l'on veut bien admettre que notre époque est *profondément* dans l'erreur, on lira avec la plus grande attention ce petit livre-là.

On peut se le procurer directement auprès de la Commission d'Etude Ouranos, à l'adresse ci-dessus.

ABDUCTIONS AU BRESIL

Le Centro Brasileiro de Pesquisas de Discos Voadores (CBPDV, Caixa Postal 2182, Campo Grande (MS), CEP 79008-970, Brasil) a publié récemment un livre de Mario Nogueira Rangel, intitulé *Sequestros Alienigenas, investigando Ufologia com e sem Hipnose*, qui dévoile divers cas brésiliens très peu connus en Europe. L'auteur s'intéresse à l'hypnose en tant que méthode d'investigation. Christian Sannazzaro, pour qui le Portugais n'a pas de secrets, nous reparlera très prochainement de ce livre.